

Alsaciens de l'étranger « La force d'un véritable réseau »



Quelque 150 personnes, représentant 110 pays, se sont retrouvées hier à Molsheim. Photo Jean-Marc Hédoïn

L'Union internationale des Alsaciens, créée en 1981, compte aujourd'hui des membres dans 110 pays.

Tradition oblige, chaque année les Alsaciens de l'étranger se retrouvent en Alsace, où ils sont fêtés par leurs compatriotes. Hier, leur 27e Journée se tenait à Molsheim, en présence de 150 personnes, représentant 26 pays. « *Ce dont je suis le plus heureux*, dit François Brunagel, président de l'UIA (Union internationale des Alsaciens), *c'est d'avoir diffusé à travers le monde notre philosophie de service* ». L'histoire est connue : en 1981, quand François Brunagel, aujourd'hui chef du protocole au Parlement européen, et Albert Ley, président des Alsaciens d'Abidjan en Côte d'Ivoire, décident de fédérer les Alsaciens de l'étranger, il existe quelques associations comme à New York, Lausanne ou Bruxelles. Vingt-sept ans plus tard, elles sont plus de 25 et l'UIA compte 1 200 membres dans 110 pays. Parmi eux : Jean-Claude Spaeth à Quito (Équateur). Sa famille est originaire de Molsheim. Ce professeur à l'école de police est allé en Amérique du Sud en décembre 1977 dans le cadre d'une mission de coopération technique pour le ministère de l'Intérieur. Il y est resté. Aujourd'hui, avec son épouse d'origine espagnole, il fait de l'import-export de produits français, notamment dans le prêt-à-porter et le textile d'ameublement.

« Le sentiment d'identité augmente avec l'éloignement »

Les Alsaciens installés en Équateur (Jean-Claude Spaeth en connaît... quatre) ne se sont pas encore constitués en association mais, dit-il, « *j'y songe* ». Si ce noyau se constitue, il jouera pour les Alsaciens expatriés dans ce pays le même rôle que toutes les associations de l'UIA, celui de facilitateur et de mise en relation. « *L'UIA a aujourd'hui la force d'un véritable réseau de compétences et de connaissances au service de l'Alsace* », observe François Brunagel, qui totalisera l'an prochain trois septennats à la tête de la fédération. Concrètement, cela veut dire, pour le Colmarien Jean-Michel Ditner, ancien directeur général d'Eurostar et président de l'association anglaise, qu'« *un Alsacien débarquant à l'étranger, un peu seul, un peu paumé, pourra compter sur nous* ». À Londres, où les Alsaciens ne sont qu'une des 86 associations françaises de Grande-Bretagne, un tel soutien logistique sera particulièrement apprécié par les étudiants ou les jeunes expatriés en quête d'un ancrage professionnel. « *On leur facilite les contacts, on les aide pour les stages ou la colocation* », explique Chantal Ritleng, ingénieur commercial originaire de Donnenheim et vice-présidente de l'association anglaise, qui apprécie toutefois une autre caractéristique du regroupement des Alsaciens à l'étranger, à savoir « *la convivialité* ». « *Quand je suis arrivée à Londres il y a 14 ans*, raconte Chantal Ritleng, *je ne voulais rien savoir de la France et des Français. Mais le jour où j'ai appris que venait de se créer une association alsacienne, j'y ai adhéré aussitôt* ». « *Les Alsaciens sont fiers de leur région parce qu'ils l'aiment. Et le sentiment d'identité augmente avec l'éloignement* », confirme François Brunagel.

Lucien Naegelen